



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Espace Caraïbes | 2011

Régina – L’habitation La Garonne de M. Besse entre 1790 et 1870

Prospection inventaire et fouille (2011)

Nathalie Cazelles



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/43972>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Nathalie Cazelles, « Régina – L’habitation La Garonne de M. Besse entre 1790 et 1870 » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 29 décembre 2020, consulté le 29 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/43972>

Ce document a été généré automatiquement le 29 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Régina – L'habitation La Garonne de M. Besse entre 1790 et 1870

Prospection inventaire et fouille (2011)

Nathalie Cazelles

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Université Paris-I

- 1 En 2010, l'Écomusée municipal d'Approuague-Kaw (EMAK), associé au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, a lancé un programme intitulé « *Le patrimoine agricole et industriel dans l'Est-Guyane (xviii^e et xix^e s.) : prospections, documentation, conservation-restauration, mise en valeur* ». Ce programme est piloté par Damien Hanriot, directeur de l'EMAK, et Philippe Goergen, conservateur du patrimoine au C2RMF. Ils se sont associés à Nathalie Cazelles, doctorante à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne qui prépare une thèse sur l'histoire sucrière et rhumière en Guyane du xvii^e au xx^e s.
- 2 Jusqu'à la fin du xviii^e s., les colons s'acharnaient à cultiver les terres hautes de l'île de Cayenne. Après 5 à 10 ans, il fallait déplacer les carrés de culture dont le rendement diminuait fortement à cause de l'acidité et du lessivage important des sols. En 1782, le gouverneur Malouet chargea un ingénieur suisse venant de la colonie hollandaise voisine, Joseph Guisan, de poldériser les terres basses de l'Approuague. En 1822, l'État fit venir des machines à vapeur qu'il vendit à crédit aux colons. En 1848, cette région était le poumon économique de la Guyane : 1 000 ha de terre mis en culture par plus de 1 000 esclaves.
- 3 Le programme de recherche est mené en deux temps. Tout d'abord, D. Hanriot et Ph. Goergen réalisent des campagnes de prospections, procèdent à une schématisation des vestiges et à un relevé photographique. 6 habitations dotées en machine à vapeur dans les années 1820-1830 ont été retrouvées : La Constance, Saint-Perrey, Le Collège, La

Ressource, La Jamaïque, Ramponneau. 6 machines proviennent des usines Fawcett Preston de Liverpool et 1 de Nantes.

- 4 Ensuite une équipe d'archéologues, menée par N. Cazelles, s'attache à l'étude d'une l'habitation, ici La Garonne, afin d'en comprendre l'organisation spatiale et l'adaptation architecturale dans un milieu hostile : la forêt noyée. Grâce aux archives, on sait que le terrain a été acquis par M. Laguenault en 1786 et qu'il y fonde l'habitation La Garonne. À sa mort, elle est donnée en succession à sa fille épouse Besse. En 1823, à la mort de ce dernier, l'habitation est une sucrerie prospère. En 1848, l'habitation possédait 80 esclaves et 50 ha de cannes à sucre et qu'en 1852, elle faisait travailler 60 salariés pour 30 ha de cannes. On comptait 9 bâtiments en bardeaux et 8 cases en paille.
- 5 En 2010, un relevé en plan des principaux vestiges découverts a été réalisé. Ils sont implantés sur un promontoire entouré d'un canal. Deux ponts facilitaient l'accès à l'habitation et un escalier monumental permettait de se rendre à la maison de maître. Celle-ci présente un plan traditionnel : deux entrées et une véranda courant sur trois côtés. Elle fait face à une cour centrale. À l'est, une cuisine a été identifiée, et à l'ouest, un bâtiment dont la fonction reste problématique. Au nord, des trous de poteau ont été repérés et une quantité importante de vaisselle y a été prélevée. On note une forte concentration de faïence fine Vieillard et Johnston datée d'après 1840. Quelques fragments sont de la fin du XVIII^e s. : notamment un fragment de bord de faïence Pearl Wear. Deux goulots de cruche amérindienne ont été trouvés, ainsi que de nombreuses bouteilles quasiment intactes et datant, pour la plupart, du XIX^e s. À noter, une bouteille de parfum Demarson Chetelat (1848-1891), ainsi qu'un flacon à condiment octogonal qui pourrait être de provenance anglaise.
- 6 La sucrerie, quant à elle, est composée d'un tunnel de chauffe à l'anglaise de 6 marmites. Un canal le borde et rejoint, au pied du promontoire, la machinerie à vapeur composait de 2 chaudières en forme de cloche et d'une machine Fawcett Preston de Liverpool qui n'est plus reliée à l'ensemble des trois rolles. On suppose qu'une pompe permettait de faire remonter le vesou vers le tunnel de chauffe. En 2011, nous avons réalisés 3 sondages sur le tunnel de chauffe présentant un plan en L. Le foyer donne sur un espace carré creusé dans la cuirasse ferrallitique. Les côtés sud et est forment les murs du canal bordant le tunnel afin d'évacuer les eaux pluviales et les déchets de la sucrerie. Cet espace devait servir à stocker la bagasse servant à alimenter le foyer. La fouille a révélé l'absence de cendrier mais une couche épaisse d'une vingtaine de centimètres d'argile et de briques permettant d'étanchéifier le fond de cet espace. Deux entrées de foyer en fonte, une porte portant la mention Fawcett Preston, et un support de louchet (?) en cuivre, ont été mis au jour. Le cendrier a été dégagé le long de la paroi est du tunnel de chauffe à l'entrée du canal d'évacuation. Les murs sont de biais dans un axe est-ouest. Un sondage a été effectué à l'emplacement de la 3^e marmite qui a disparu. Il a dévoilé une maçonnerie en briques circulaire et concave permettant d'accueillir la marmite et de laisser circuler la chaleur. Cette structure est posée sur la cuirasse ferrallitique. La cheminée n'a pas été construite dans l'axe du tunnel mais dans le retour du L. Le canal est maçonné en briques sur une hauteur d'environ 1,50 m et fermé d'une voûte. À 1 m de l'entrée de la cheminée, le canal présente deux rainures d'environ 2 cm permettant d'enchâsser une porte. Le fond de la cheminée n'a pas été dégagé mais le fond du canal présente une épaisse couche d'argile rubéfiée. On émet l'hypothèse que la cheminée avait une double fonction : évacuer les fumées de la sucrerie et servir de four à briques. Son entrée est voûtée. La prochaine

campagne de fouille s'attachera à dégager complètement le tunnel, notamment la jonction entre le canal de la cheminée et le tunnel proprement dit ; la jonction entre le cendrier et la deuxième marmite qui est posée sur la cuirasse ferrallitique et non plus sur une structure maçonnée. On tentera également d'identifier les bâtiments entourant le tunnel de chauffe.

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtBhWSZf1tw8>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSXTVnWzABE>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4AS1AEKdgT>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrttIps5Ffwr4>

Année de l'opération : 2011

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrti15znJ6Z4o>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

AUTEURS

NATHALIE CAZELLES

Université Paris-I, Association AIMARA